



COMMISSION FEMININE DES GUERRES
14-18/39-45
des AMIS DU VIEUXCALAIS

**« LE FILM DES VIES DES FEMMES DE CALAIS
ET DES ALENTOURS »**

Dossier du mois :
Raymonde BOETZLE-BASSERUE
«Toujours nier pour sauver son réseau»



Mme Raymonde Boetzle « Betty », née le 17/7/1920 à Calais, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Croix du Combattant, Médaille Commémorative de la France Libre, Médaille Française des Déportés et Internés de la Résistance, Médaille de la Ville de Calais.

Pleine d'humour, cinglant parfois quand elle parle de ses souffrances qu'elle veut cacher derrière sa joie de vivre non feinte, déportée et libérée à la forteresse de München-Stadelheim, la voici toujours aussi féminine, 67 ans après son arrestation, belle et souriante.

Elle a 22 ans, quand elle entre en Résistance dans le Réseau Century, le 5 avril 1942. Elle est dans les Forces Françaises Combattantes des Français Libres. D'autres amis sont contactés par les anglais, qui montent eux un réseau avec Buckmaster.

« Betty », (son nom de guerre) reçoit chez elle un spécialiste chargé d'envoyer des messages à Londres, il s'appelle Kent. Le poste émetteur est caché parfois dans les ressorts du canapé, elle en frémit encore à cette idée.

Le Colonel Moreau la charge de missions, partageant les risques avec son époux. Pendant 4 mois elle agit en secret mais, le matin du 17 juillet 1942, la gestapo la lève du lit et l'amène avec son mari quai de la Gendarmerie. « Ils ont » été dénoncés. Elle y verra son ami Kent, arrêté lui aussi, battu à mort.

Elle est emprisonnée à Loos, où elle « séjourne » 6 mois. Elle est mise au secret dès son arrivée.



Prison de Loos

Elle qui a toujours fait pour ne plus penser à ses soucis, s'appauvrir sur son sort, avec un regard fixe, qui vous sonde sur une défensive de quelques secondes qui n'appartient qu'à elle, avec ses images d'un passé douloureux dont elle ne veut rien laisser transparaître, tranche, claire et nette, « ***J'ai toujours nié malgré les coups de crosse, les humiliations...*** »

La jeune espionne sait toujours bien cacher son jeu : elle ne laisse pas voir son dégoût quand elle parle de ceux qui l'ont mise avec une centaine de camarades déportés dans un wagon à bestiaux où déjà là les nazis les déshumanisaient davantage, écrasés les uns contre les autres, sans boire ni manger, piétinant hélas ceux qui n'avaient plus la force de tenir debout parce qu'impossible de faire autrement dans l'exigu de ce coffre infâme.



Wagon de transport des déportés

Le train s'arrête 2 jours à Bruxelles d'où elle va à la prison St Gilles.



Prison St Gilles

Puis départ pour Saarbrücken. Là, 5 mois de prison. Pour un de ses Noël infernaux, ses geôliers lui font cadeau de l'opérer à vif alors qu'elle est en pleine crise d'appendicite aigue. Elle n'aura pas la péritonite, elle considère cela comme un double cadeau pour elle, ce qui lui fait remonter son moral, elle estime avoir eu de la chance dans la souffrance.

Après avoir séjourné dans d'autres prisons, elle est enfermée à la forteresse de Munich-Stadelheim.



Forteresse de München-Stadelheim

On a le sang qui se glace en souvenir de 1934 et de la Nuit des longs couteaux, « lieu particulièrement connu pour l'assassinat de nombreux chefs SA » et aussi des membres du réseau « La Rose Blanche » figure emblématique de la Résistance Allemande, Hans et Sophie Scholl exécutés le 22/2/1943 dans cette forteresse.

Là « ils » l'ont tondue, cruauté morale encore infamante, comme bien d'autres, dont on ne saura rien !

En cellule elle est toujours mentalement active : se racontant des histoires, se faisant des questions-réponses, chantant à voix basse pour oublier la faim qui la tirailait. Elle ne voulait pas tomber dans la folie, « les autres », « les inhumains », en auraient été trop contents ! Betty n'était pas bête, elle savait où ses geôliers voulaient la mener et elle, avec sa volonté de fer voulait mener ses propres principes de vie à sauvegarder, avec sa « liberté de penser » !

Quand elle a été libérée par les Américains, elle s'est d'abord retrouvée à Paris à l'Hôtel Lutécia, avant son retour à Calais. Elle avait été transportée en camion jusqu'à Strasbourg, puis en train jusqu'à Paris.



Hôtel Lutécia à Paris

Elle pesait 36kg le 5 mai 1945 (on peut le comprendre avec un régime d'une pomme de terre pour trois prisonnières que lui lançait parfois une geôlière Fraulein Noener plus gentille que les autres).

Libre enfin, sans nouvelles de sa famille depuis 2ans ½, Raymonde (Betty) a eu le bonheur d'apprendre que les siens étaient toujours vivants. Pour comble du bonheur, dans ce même hôtel, elle retrouve son mari arrêté en même temps mais séparés pour une destination inconnue. Il lui apprend qu'il se trouvait pendant leurs déportations à 50 km l'un de l'autre.

Elle sera faite « Sous-lieutenant, chargée de mission de 3^{ème} classe, agent de renseignement P2 ».

NB : Souvenir d'un suprême honneur réciproque : *Au cours d'une réception organisée par le Congrès National des Français Libres à Londres pour le 50^{ème} anniversaire de la France Libre avec le Général Simon, où il n'y avait que 4 Calaisiens, dont M. Pierre Fayeulle et Raymonde Boetzle, sa Majesté la Reine Elisabeth d'Angleterre, en compagnie de son époux le Prince Philip et de la Reine-Mère, a dit dans un français impeccable :*

« FRANÇAIS LIBRES CHEZ NOUS, VOUS SEREZ TOUJOURS CHEZ VOUS, EN SOUVENIR DE LA VIEILLE ALLIANCE »

